

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales — II Prières des Quarante-Henres — III Lettre pastorale de Mgr l'archevêque de Montréal sur les retraites fermées. — IV Étonnante conversion d'un franc-maçon. — V La vie publique en Amérique et les catholiques

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 9 novembre

Anniversaire de la Dédicace de l'archibasilique du Saint-Sauveur (Rome), 2e cl.; mém. du 5e dim. après l'Epiph. (et de saint Théodore à la messe basse); préf. de la Trinité. — Aux II vêpres, mém. 1o de S. André Avellin (du 10), 2o du 5e dim., 3o des Ss. Tryphon. et comp.

Cathédrale de Joliette. — Messe chantée de S. CHARLES, double de 1e cl.; mém. de la Dédicace du Saint-Sauveur et du 5e dim. après l'Epiph.; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres de S. Charles, mém. 1o de saint André Avellin (du 10), 2o de la Dédicace, 3o du 5e dim.

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 16 novembre

Diocèse de Montréal. — Du 11 novembre, saint Martin; du 13, saint Stanislas de Kostka; du 14, saint Josaphat (Longueuil).

Diocèse d'Ottawa. — Du 10 novembre, saint André Avellin; du 11, saint Martin (Martindale).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 13 novembre, saint Stanislas de Kostka et S. Didace.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 13 novembre, saint Stanislas de Kostka (Ascott); du 15, saint Malo (Auckland).

Diocèse de Valleyfield. — Du 13 novembre, saint Stanislas de Kostka.

Diocèse de Nicolet. — Du 15 novembre, sainte Gertrude.

Diocèse de Pembroke. — Du 11 novembre, saint Martin; du 13, saint Stanislas de Kostka (Wilno); du 14, saint Laurent (Barry's Bay).
J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	11 novembre.	— Lachute.	
Jeudi,	13	“	— Pensionnat de la Pointe-aux-
Samedi,	15	“	— Saint-Henri. [Trembles.

**LETTRE PASTORALE DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL
SUR LES RETRAITES FERMÉES**

PAUL BRUCHESI, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, archevêque de Montréal.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers frères,

Les retraites fermées, inaugurées en 1909, dans notre diocèse par un groupe de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, ont pris rapidement une grande extension. Elles répandent aujourd'hui leurs bienfaits sur toutes les classes de la société. Hommes de diverses conditions, femmes, jeunes gens et jeunes filles en bénéficient. Une nouvelle maison fonctionnant régulièrement durant toute l'année est devenue nécessaire. Elle sera bientôt ouverte. Nous voulons profiter de cette occasion pour vous donner quelques détails sur cette oeuvre, vous dire l'intérêt que nous lui portons, et les résultats que nous en attendons pour le plus grand bien des âmes qui nous sont confiées et la gloire de notre sainte religion.

C'est au cénacle même, nos très chers frères, sous la présidence de la Vierge Marie, qu'eut lieu ce qu'on pourrait appeler la première retraite fermée collective. Les apôtres s'y renfermèrent pour se préparer à la descente du Saint-Esprit (1). Les merveilles qu'ils accomplirent à leur sortie de ce sanctuaire disent assez quelle force ils y puisèrent.

Cette méthode de sanctification, d'ailleurs, les apôtres ne l'avaient pas trouvée d'eux-mêmes. Elle est d'origine divine. Notre-Seigneur la leur avait souvent enseignée par ses paroles et par ses actes. Quand ils rentraient de leurs travaux apostoliques, il les invitait à se retirer dans quelque lieu isolé (2). Lui-même fuyait fréquemment le monde. Bien que la solitude ne lui fut pas nécessaire pour être recueilli en Dieu, il tenait, modèle sublime de notre vie, à nous léguer cet exemple efficace. Sur le point de commencer son ministère, après avoir reçu le baptême de Jean-Baptiste, il se retire au désert et y demeure quarante jours dans le jeûne et la prière. Plus tard, entre deux prédications, on le verra souvent, abandonner la société des hommes, et tantôt avec ses apôtres, plus ordinairement seul, gagner une montagne solitaire et y prier des nuits

Cette pratique du divin Maître, les saints de tous les âges, même ceux que leurs occupations ou leur rang retenaient le plus dans le monde, l'adoptèrent. Rien ne pouvait les empêcher de se renfermer chaque année dans quelque solitude et d'y vivre huit et dix jours, seul à seul avec Dieu, loin de toute affaire et de tout bruit. Une telle halte dans la vie leur paraissait si fructueuse, que plusieurs d'entre eux voulurent la rendre plus facile aux âmes qu'ils dirigeaient. De ce désir naquirent les retraites collectives.

entières.

(1) Act., I, 13, 14.

(2) Mc., VI, 31.

Saint Ignace de Loyola, saint Charles Borromée, saint Vincent de Paul, M. Olier, saint Alphonse de Liguori furent les plus ardents apôtres du mouvement. Il réussit d'abord auprès du clergé, puis gagna les laïques. Les Jésuites en firent une de leurs oeuvres principales partout où ils s'établirent. Les Capucins, les Lazaristes, les Eudistes, les Oratoriens s'y dévouèrent aussi. Saint Vincent de Paul ouvrit à Paris une maison qui reçut de son vivant jusqu'à vingt mille retraitants. De pieuses associations de femmes se formèrent pour procurer les avantages des Exercices spirituels aux personnes de leur sexe.

Sous la Révolution le mouvement subit un arrêt. Mais il reprit avec une ardeur nouvelle au siècle dernier. Peu nombreux sont aujourd'hui les pays où il n'ait pénétré.

En Belgique, plus de douze mille hommes se retirent chaque année dans une de ces maisons de retraite dont sont si fiers les catholiques belges. "Elles sont nos meilleures citadelles, disait récemment un avocat gantois. Il y a longtemps que sans elles le socialisme serait maître de notre population ouvrière". Le même témoignage se retrouve unanime sur les lèvres des évêques. A chaque occasion, ils proclament la retraite fermée "l'oeuvre des oeuvres", "le moyen par excellence d'affermir les âmes dans la pratique du bien"; ils exhortent vivement les prêtres à s'en faire les apôtres zélés, les recruteurs actifs. Et c'est parce qu'un grand nombre de curés ont répondu à cet appel, parce qu'ils ont réussi à conduire dans ces écoles d'apostolat quelques-uns de leurs fidèles que la plupart des paroisses de Belgique possèdent maintenant un noyau de catholiques convaincus, une élite qui soutient son pasteur, qui encadre, transforme et guide la masse.

Des quatre-vingt-six diocèses que compte actuellement la France, presque tous possèdent aujourd'hui régulièrement établies ou fonctionnant seulement pendant les vacances, leurs

maisons de retraite. Elles se remplissent de plus en plus chaque année. Un de leurs hôtes les plus illustres et les plus assidus, le comte de Mun, les a appelées des fabriques d'apôtres. Elles ont contribué pour une large part à former cette génération de jeunes catholiques à la foi robuste et intrépide, se nourrissant chaque jour du pain eucharistique, et consacrant au relèvement moral de leur patrie des énergies associées, inconnues jusque-là, et dont les fruits magnifiques apparaissent déjà, sur presque tous les points du sol français, dans un admirable renouveau de vie catholique.

La jeunesse, d'ailleurs, n'est pas la seule classe qu'atteignent ces retraites. Parmi les nombreuses et vaillantes associations catholiques qui se sont organisées récemment en France et travaillent à ramener au Christ leur bien aimé pays, associations d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles, de pères de famille, de patrons, d'ouvriers, d'employés, il serait difficile d'en trouver une seule qui n'ait sa base, source vivifiante d'où jaillissent les dévouements surnaturels dans la retraite fermée suivie annuellement par ses membres. On comprend après cela le mot d'ordre qu'un illustre archevêque lançait dernièrement aux prêtres de son pays : " Jetez des âmes d'élite dans le creuset merveilleux des retraites fermées. Alors nos comités paroissiaux et cantonaux seront tout faits; alors nos patronages et nos associations se créeront et fonctionneront aisément; alors l'oeuvre de la bonne presse ne sera qu'un jeu facile; alors l'organisation catholique aura une vie conquérante. Avec de tels apôtres, l'apostolat battra son plein. "

En Italie, en Allemagne, en Hollande, en Espagne, en Angleterre, les retraites fermées accomplissent le même travail: elles forment et organisent une élite de catholiques.

Pie X, qui avait déjà appelé l'oeuvre "*providentielle*", s'est particulièrement réjoui de la voir établie dans son pays. Re-

cevant l'an dernier des retraitants ouvriers de Rome, il a hautement exprimé la joie que lui causait leur action et il a fait des vœux pour qu'ils rencontrassent beaucoup d'imitateurs.

Il eût été regrettable, nos très chers frères, que le Canada ne profitât pas lui aussi de cette admirable méthode de sanctification. Depuis longtemps, il est vrai, les laïques canadiens qui désiraient se recueillir quelques jours pouvaient se retirer dans différentes maisons religieuses. Mais outre qu'un nombre très restreint y trouvaient place, aucune organisation n'existait qui les y attirât, et les y groupât pour des exercices communs. Sans doute, encore, nous avons nos retraites ou missions paroissiales. Elles fonctionnent admirablement, et de longue date. Elles sont une source de régénération spirituelle pour notre peuple.

Il est un fait cependant, absolument incontestable : cette parole divine tombe bien souvent dans des âmes distraites qu'asservissent des préoccupations tenaces, que les affaires et parfois les plaisirs reprennent au sortir de l'église. Elle est obligée, en outre, de s'adresser à des auditeurs de tout rang et de toute vertu, et partant de demeurer dans des applications pratiques générales. De bons résultats se produisent sans doute, pas aussi excellents toutefois que le désirerait le zèle du prêtre. On rompt les liens coupables, on secoue les mauvaises habitudes, on raffermi ses principes, en un mot on reconquiert l'état de grâce et on s'arme pour le mieux conserver, pour demeurer chrétien pratiquant. C'est déjà beaucoup. Nous bénissons le ciel que les missions paroissiales soient entrées dans nos moeurs et qu'elles donnent de tels fruits. Avouons-le cependant : elles ne parviennent pas à transformer le chrétien ordinaire en apôtre, c'est-à-dire en homme pleinement convaincu de la divinité de sa religion, la vivant intégralement, la défendant efficacement, la propa-

geant même sous l'autorité et la direction de ceux que Dieu lui a donnés comme chefs spirituels. C'est l'aveu que faisait un grand chrétien du siècle dernier, habitué lui aussi des retraites fermées, M. de Margerie. Après avoir rappelé les secours nombreux dont la religion nous entoure, il ajoutait : " Tout cela nous apporte le grâce avec abondance. Tout cela est plus qu'il n'en faut pour l'entretien et le progrès de la vie chrétienne. Et nous expérimentons, hélas ! que tout cela ne suffit pas à nous préserver de l'envahissement de la routine et de la tiédeur, et que ces deux maladies lentes atteignent jusqu'à l'usage même que nous faisons de ces divins remèdes. Nous ne parvenons pas à orienter comme il faudrait nos affections et nos actes, à relever en les rapportant à Dieu, nos besognes quotidiennes, à n'user que pour lui des biens et des maux, des joies et des tristesses ".

De l'observation de ce fait et dans le but d'y remédier sont nées les retraites fermées au Canada. Elles ne s'adressent pas tant à la masse pour qui suffisent les missions qu'à des groupes assez restreints composés d'hommes d'une même paroisse, d'une même association, d'une même profession. La condition de ces groupes se fait par sélection. On veut y réunir des chrétiens d'une certaine valeur morale, capables d'exercer dans leur milieu, paroissial ou professionnel, une véritable influence, qui peuvent devenir, s'ils ne le sont déjà, des chefs, des entraîneurs puissants. Sur de telles natures les retraites fermées agiront merveilleusement. Elles transformeront leur mentalité, surnaturaliseront leurs vues, échaufferont leurs âmes. Elles en feront des hommes nouveaux, des convaincus, des ardents, qui n'auront pas seulement la volonté réfléchie et fermement déterminée de sauver leur âme, mais qui souffriront du danger couru par d'autres âmes, qui voudront voler à leur secours, les sauver, qui seront, en un mot, des apôtres. Quelle force invincible au service du bien, quel ferment régé-

nérateur serait, dans chaque paroisse, dans chaque profession, dans chaque association, un noyau de catholiques de cette trempe !

C'est aux membres de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française que les Pères Jésuites, promoteurs des retraites fermées au Canada, se sont d'abord adressés. Une petite phalange répondit à leur appel. Réunis dans la maison Saint-Joseph au Sault-au-Récollet, douze jeunes braves — tels autrefois les apôtres — prièrent, se recueillirent, prirent de viriles résolutions, puis retournèrent à leur tâche quotidienne, l'âme embaumée des divines consolations, le coeur ardent et fort. L'oeuvre était née. Elle avait débuté modestement mais sûrement sous les auspices promoteurs de la jeunesse. Elle allait vivre et grandir. Elle allait s'étendre et produire des fruits.

Dès l'année suivante, le grain de sénevé commençait à croître. Quinze retraites eurent lieu à Boucherville, dans le vieux manoir historique de La Broquerie où jadis le père Jacques Marquette, l'illustre découvreur du Mississippi, conféra le sacrement de baptême, et la vénérable Marguerite Bourgeois enseigna le catéchisme. Cent-quatre-vingt-trois hommes les suivirent, groupés par profession ou association : avocats et notaires, médecins, instituteurs, marchands et industriels, ouvriers, prêtres-directeurs et chefs de groupe des ligues du Sacré-Coeur, membres de l'Association Catholique de la Jeunesse et des conférences de Saint-Vincent-de-Paul. En 1911, des groupes nouveaux—tels ceux des journalistes et des hommes de langue anglaise—s'ajoutèrent aux anciens. Le nombre des retraitants s'éleva à deux-cent-cinquante-six. Quelques communautés religieuses de Montréal offrirent alors l'hospitalité aux femmes et aux jeunes filles qui voudraient bénéficier, elles aussi, des avantages de ces retraites. Cent quarante-trois, dont un bon nombre d'institutrices, acceptèrent. Et

depuis l'oeuvre n'a cessé de progresser. Elle s'est établie en plusieurs autres diocèses: Ottawa, Québec, Charlottetown, Trois-Rivières. Elle a fortifié et élargi, grâce à la générosité d'un ancien retraitsant, déjà connu pour sa libéralité envers les institutions catholiques, sa première fondation.

Le manoir de La Broquerie ne pouvait être utilisé que pendant les mois d'été. Il ne contenait qu'un nombre restreint de chambres. Le deux novembre prochain, nous aurons le bonheur de bénir à Cartierville-Nord, sur l'Île Jésus, une nouvelle maison, qui sera à la disposition des retraitsants du premier au dernier jour de l'année. Une quarantaine y trouveront place à la fois. Agréablement située au bord de la rivière des Prairies, entourée d'un vaste terrain planté d'arbres, hors de la ville et de ses mille bruits, elle en est cependant assez rapprochée pour que les communications soient faciles et économiques. C'est l'endroit idéal.

Un même avantage s'offre pour les retraites des femmes. Elles avaient lieu jusqu'ici à la maison Saint-Joseph, rue de Lorimier, et chez les Soeurs de l'Immaculée-Conception, à Outremont. Ces deux maisons continueront encore leur apostolat fructueux. Une autre se joindra à elles: la maison des religieuses de Marie-Réparatrice. Cette communauté, récemment établie à Montréal, s'est toujours occupée en Europe des retraites de femmes. Le vaste édifice qu'elle vient de construire près du Mont-Royal, lui permettra de poursuivre ici son oeuvre de prédication.

Mais, nos très chers frères, plus encore que ces progrès matériels, les résultats spirituels des retraites sont de nature à nous réjouir. Un ancien retraitsant de La Broquerie écrivait à son frère, en 1911, ces paroles significatives: " Depuis le jeudi soir jusqu'au lundi matin, sous la direction d'un père jésuite, j'ai prié, gardé le silence, écouté, consulté. J'ai joui intensément de choses qui jusqu'ici me faisaient peur; j'ai vu clair

dans mon âme comme jamais je n'avais vu ; je sens en moi une force et une joie qui m'étaient inconnues ; j'ai demandé pardon avec une confiance indicible, et ce qui plus est, je sens que Dieu me l'a accordé et que je commence une vie nouvelle....”

Et voici quelques lignes, non moins consolantes, extraites du compte-rendu des retraites pour l'année 1912 : “ Qu'avons-nous fait depuis l'an dernier et que devons-nous faire cette année ? se demandaient régulièrement les anciens retraitants, durant les récréations et à la conférence du troisième jour. De ces interrogations, des échanges de vues qu'elles provoquaient, des plans ont surgi, des oeuvres même sont nées. L'une d'elles est déjà connue. C'est l'établissement permanent, et sur une base beaucoup plus large, des retraites elles-mêmes. Ce n'est pas d'ailleurs la seule entreprise qu'ils aient résolue. La propagande des bons livres, la diffusion des bulletins paroissiaux, l'établissement des ligues du Sacré-Coeur, la fondation de cercles d'études professionnels et de groupes de l'A. C. J. C., voilà des tâches bien déterminées auxquelles leur dévouement s'est lié. Ils ont déjà commencé à les mener à bonne fin. Ils ne s'arrêteront pas ”.

Une vie intérieure plus parfaite, alimentant un zèle apostolique, très actif mais agissant toujours dans l'ordre, se dévouant surtout aux oeuvres paroissiales : voilà en effet ce qu'ont remarqué chez les anciens retraitants, tous ceux qui sont venus en contact avec eux, particulièrement leurs pasteurs.

Ne nous étonnons pas, nos très chers frères, de ces transformations souvent radicales opérées par les retraites fermées. “ La solitude, a dit le R. P. de Ravignan, est la patrie des forts ”. Occupée à de pieuses méditations faites sous la direction d'un ministre de Dieu et convergeant toutes vers une vie spirituelle mieux ordonnée, elle devient une source de

vertus agissantes, une véritable école de formation apostolique. Ce résultat se fait surtout sentir quand le retraitant se soumet à une méthode, à une discipline ascétique bien arrêtée, tels les Exercices spirituels de saint Ignace. Louis Veuillot qui les avait suivis avec tant de ferveur, à l'époque de sa conversion, écrivait : " Les bénédictions célestes ont toujours été attachées à ces exercices de la retraite spirituelle, si simples et si puissants, qui forcent à de si salutaires retours, font pleuvoir tant de clartés et mènent à de si fermes résolutions. On sait au ciel combien ils ont sauvé d'âmes. " Voici l'éloge qu'en a fait Léon XIII : " Moi-même, autrefois, sentant que mon esprit avait besoin d'un aliment substantiel, je le cherchai quelque temps sans le rencontrer ; je lus et relus beaucoup d'ouvrages, mais aucun ne me satisfit. Enfin, le livre des Exercices de saint Ignace m'étant tombé entre les mains, je me vis obligé de dire : voilà l'aliment substantiel que je cherchais. Depuis lors, ce livre ne m'a pas quitté. La seule considération de la fin de l'homme suffit à réformer et reconstituer tout le monde social. " L'ancien soldat de Pampe-lune est resté guerrier dans l'âme. L'Eglise est pour lui une armée rangée en bataille, ses membres des chevaliers. Il leur veut des vertus militaires, chevaleresques, qui n'hésitent pas, qui ne s'arrêtent pas à mi-chemin, mais qui vont jusqu'au bout dans la voie ouverte, jusqu'à l'héroïsme, s'il le faut. A faire naître ces vertus, à les développer et à les fortifier, les exercices de saint Ignace tendent constamment par une ingénieuse et puissante disposition. Qui s'y livre de tout coeur, dans l'apaisante solitude d'une maison religieuse, concentrant toutes ses facultés sur l'unique objet offert à son esprit et suivant les directions données, en sort véritablement apôtre.

Et cette transformation, parfois assez pénible, s'opère presque toujours au milieu d'une paix et d'une joie croissantes.

" Je n'ai pas connu de jours aussi heureux depuis ma pre-

mière communion, disait un avocat éminent, en terminant sa retraite à La Broquerie". Et un autre à cheveux blancs, qui attend la mort déjà annoncée par des signes qui ne trompent pas écrivait: "Les années de souffrances que je viens de traverser valaient bien la peine d'être vécues, puisqu'elles me réservaient ce bonheur que n'a pas connu mon âge mûr. Ma retraite demeurera une des grandes consolations de ma vie. "

Cette joie ressentie sous l'action fécondante de la grâce, ces renouvellements complets dans le Christ, nous voudrions, nos très chers frères, que tous ceux qui les ont déjà éprouvés prennent l'habitude de les revivre chaque année, nous voudrions qu'un plus grand nombre encore de nos pieux diocésains se décident à en connaître par eux-mêmes l'intime jouissance.

Des problèmes nouveaux surgissent dans notre pays que n'eurent pas à affronter les générations précédentes. Les rapports, par exemple, entre le capital et le travail deviennent plus difficiles à mesure que croît l'industrie. Nos populations ouvrières auxquelles s'ajoutent constamment de nouveaux apports venus de la campagne et des pays étrangers, bonnes dans leur ensemble, sont cependant fortement travaillées par des ferments malsains. La cherté croissante de l'existence les aigrit. Le spectre de la misère dont elles sont menacées, peut les pousser à des actes que réprouve leur sens chrétien. Venir à leur aide par la création d'oeuvres sociales est un devoir qui s'impose. D'autre part, la lutte contre l'Eglise se fait plus organisée, plus systématique.

Des hommes qui combattent de concert, d'après un mot d'ordre déterminé et un plan arrêté, ne fussent-ils qu'une poignée, sont toujours à craindre. Il faut à l'association des méchants opposer l'association des bons. Mais oeuvres sociales et associations catholiques ne vivront, ne produiront des fruits, qu'en autant qu'elles seront soutenues par des hommes qui leur seront entièrement dévoués, par quelques âmes d'élite con-

vaincus de leur nécessité et dont la vie intérieure, surnaturellement unie au Christ, sera le support et la sauvegarde de toute leur action extérieure, de leur travail, de leurs dévouements, de leurs sacrifices.

Ces âmes d'élite où se formeront-elles? où acquerront-elles la vertu de s'oublier pour les autres? Où viendront-elles se retremper au sortir d'un renoncement plus déchirant ou d'un labeur plus intense? Dans les retraites fermées, proclamait dernièrement un évêque de France. Et le comte de Mun appuie cette parole de sa haute expérience. " Nul, écrit-il, s'il n'en a fait l'expérience, ne sait ce que valent trois jours ainsi passés dans la méditation, arrachés au bruit, à l'agitation, au souci des affaires, donnés à la réflexion et à l'examen loyal de soi-même. J'ose affirmer qu'il n'y a pas pour la vie privée comme pour la vie publique, pour le devoir de la famille comme pour les fonctions sociales, pour les hommes d'Etat comme pour les simples particuliers, de plus forte et plus salutaire préparation....

" Là furent trempés dans la robuste éducation de l'âme et de l'esprit, des caractères que rien ne put ensuite ébranler; là, dans l'élan d'une piété chevaleresque, de généreuses résolutions changèrent des chrétiens timides en apôtres ardents; là se conclurent dans l'intimité des longues causeries, des amitiés fécondes, dont l'étroite communauté des idées fut le lien indestructible. "

C'est donc avec les plus vives instances, nos très chers frères, du plus profond de notre âme, et persuadé d'accomplir un des actes les plus importants et les plus féconds de notre carrière épiscopale, que nous vous exhortons à profiter de cet admirable moyen de sanctification que la Providence réservait à notre pays en ces jours d'existence plus compliquée et de luttes plus âpres. Chaque paroisse de notre diocèse, chaque profession, chaque association devrait inscrire la retraite fer-

mée parmi ses pratiques annuelles. C'est notre voeu de pasteur des âmes, c'est notre ardent désir. Entre les retraitants venus du même milieu et y retournant, soumis pendant trois jours à la même discipline, des liens étroits se formeront qu'une brusque séparation ne risquera pas ensuite d'affaiblir ou de dénouer. Tous se retrouveront et s'appuieront les uns sur les autres dans la vie quotidienne; les mêmes oeuvres et les mêmes combats les grouperont autour de leur curé ou de leur aumônier: infrangible faisceau de volontés associées, phalange de chrétiens, faible en nombre peut-être, mais forte de sa vaillance, de son union, de sa soumission à ses chefs.

Nous comptons que tous ceux qui ont quelque autorité sur les âmes, que les curés surtout des différentes paroisses de notre diocèse et les aumôniers de nos associations se feront les apôtres de ce mouvement, les recruteurs actifs des retraites fermées. Qu'ils ne tardent pas à faire connaître à leurs fidèles cette oeuvre providentielle, qu'ils leur en montrent les avantages incomparables, qu'ils exhortent les meilleurs, à en bénéficier, qu'ils s'entendent même, là où la chose est possible, avec les directeurs de la nouvelle maison et organisent pour leur groupe une retraite spéciale. Ils contribueront ainsi à la formation de l'élite laïque dont l'Eglise a besoin à notre époque, ils se procureront à eux-mêmes des aides dévoués pour leur apostolat, ils attireront sur leur ministère les bénédictions du ciel.

Si nos voeux sont entendus et ces directions suivies, le catholicisme, nos très chers frères, verra de beaux jours dans notre pays. Ce ne sont pas tant les armées nombreuses que les corps d'élite qui remportent les victoires. Grâce aux retraites fermées, l'Eglise aura le sien au Canada, agissant dans les principaux groupements, ferme, discipliné, vaillant, formé comme le Christ voulut que fussent formés ses apôtres pour conquérir le monde, dans la solitude et la prière. Une mé-

thode apostolique ne saurait se réclamer d'un patronage plus haut et plus sûr. Imiter le divin Maître, c'est aller à des triomphes certains.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises et chapelles paroissiales et autres où se fait l'office public, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau, et le contre-seing de notre chancelier, le vingt-deux octobre mil-neuf-cent-treize.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

Par ordre de Monseigneur,

ADÉLARD HARBOUR, prêtre,
Chancelier.

ETONNANTE CONVERSION D'UN FRANC-MACON



OICI ce qu'écrivit le Père Etienne Mauran, supérieur du Séminaire du Tiers-Ordre de Saint-François de Guyaba, Brésil :

“ Le bon Dieu vient de procurer à la Missiou une grande consolation par la conversion inattendue et vraiment miraculeuse d'un riche franc-maçon du pays, d'autant plus que cette conversion en a occasionné plusieurs autres.

“ Atteint d'une maladie très grave et désespérée, ce monsieur était gardé, surveillé par des affiliés de la secte, afin d'empêcher toute relation intime avec le prêtre. Un Père se présenta trois fois néanmoins, selon l'usage, et fut toujours refusé par les sentinelles, qui s'entendaient avec un frère et la femme du malade, à l'insu de ce dernier. L'état du pauvre agonisant s'aggravait toujours. Il resta vingt-quatre heures dans une espèce de léthargie. Quelle ne fut pas la frayeur, la stupéfaction de la famille réunie, lorsque celui qu'on croyait

mort se redressa soudain sur son lit, étendant ses bras, menaçant du poing les assistants, en criant de toutes ses forces : “ Misérables... Oui, certainement, il y a un enfer!... Et “ j’étais sur le point d’y être précipité, lorsqu’une *Dame blanche* m’a arrêté sur le bord pour me donner le temps de me “ confesser afin de l’éviter! Pour vous prouver qu’il y a un “ enfer... apprenez que un tel... un tel... et un tel (trois “ affiliés à la secte, morts dernièrement sans se confesser) ont “ été précipités dans l’enfer pour toujours... ” Puis, s’adressant à son frère et à sa femme : “ Misérables, c’est vous “ deux qui avez refusé trois fois le prêtre qui venait me visiter pour me fermer l’enfer et m’ouvrir le ciel! Toi, mon “ frère, sache bien que tu n’es pas maître dans cette maison!... “ Que ma femme aille vite chercher un prêtre. Je veux le “ prêtre pour me confesser ! ”

LA VIE PUBLIQUE EN AMERIQUE ET LES CATHOLIQUES

LNE statistique récente nous montre jusqu’à quel point les catholiques sont représentés dans le personnel des corps officiels du gouvernement américain. Il y a trois gouverneurs catholiques, dans l’Illinois, le Rhode Island et l’Iowa, et autant dans le sénat des Etats-Unis. Les Etats de New York, Indiana, Massachusetts, et Illinois ont des lieutenants-gouverneurs catholiques. D’autre part on compte également soixante membres du Congrès qui sont catholiques, ainsi que beaucoup d’autres fonctionnaires de l’Etat à des degrés différents parmi lesquels une douzaine environ de juges ou “ attorney-general ”.

En réalité, cela prouve deux choses: la confiance que les Etats-Unis témoignent à leurs sujets catholiques, et l’intérêt pris par ces derniers à l’accomplissement de leur devoir et de leur responsabilité vis-à-vis de la vie publique.